

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être adressée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le téléphone national de la Coopera- tion, 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Monnaie	Campa
Un mois.....	\$ 1.00 or	1.20 or
Trois.....	\$ 3.00	3.50
Six.....	\$ 5.50	6.50
Un an.....	\$ 10.00	12.50
Numéro du jour.....	\$ 0.06	
ancien.....	\$ 0.10	

Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

A COLON

DISCOURS DE M. ANTONIO M. RODRIGUEZ
Monsieur le Président de la République; Honorables Membres de la Junta Economico-Administrativa de Montevideo.

Messieurs:
Il y a un chemin de plus dans la République. Les fêtes populaires consacrées à cet événement sont parfaitement justifiées, parce que, pour les pays neufs, comme le nôtre, chaque chemin ouvert est comme une conquête réalisée, un triomphe sur l'isolement, un nouveau lit ouvert aux courants féconds du travail et de la civilisation.

La viabilité doit donner passage dans toutes les directions, elle doit être comme un vaste système circulatoire, sans solutions de continuité, afin que les solitudes reculent devant le pas de l'homme, — que l'impeuplé, cet ennemi de tout progrès, périsse, — que le travail, l'activité laborieuse n'ait plus à lutter contre les obstacles de la nature, — et que finalement la sociabilité aille de l'avant, sans que, dans la marche constante et sûre le char du progrès national — dont les deux grandes roues, suivant le mot de l'illustre Larrañaga, sont l'agriculture et l'élevage, — soit arrêté par ces ornières, au lieu de circuler librement sur une voie franche et unie, sur le chemin irréprochable qui est le premier et plus indispensable élément de son développement.

Pour la population de Colon qui en a eu l'initiative, c'est un honneur que cette œuvre, accomplie en moins d'un an, et qui ajoute à son importance propre une signification toute spéciale. Elle a réuni, en effet, l'effort officiel, représenté par la franchise et très importante coopération de la Municipalité de Montevideo, et l'initiative des habitants de la localité, ceux-ci ayant contribué spontanément à sa réalisation en souscrivant plus du cinquième de la dépense totale. D'où il résulte que ce chemin est à la fois une œuvre municipale et une œuvre populaire.

Il y a là une représentation tangible de l'harmonie entre deux grandes forces qui unies et concordantes deviendront irrésistibles. Le concours officiel aussi bien que l'aspiration populaire se sentent isolés; mais s'ils se combinent s'ils réunissent leur pouvoir ou leur prestige, il n'y a pas d'amélioration impossible ni d'entreprise chimérique.

C'est la simple parabole du grand chemin sacré: un homme arrive d'abord devant le rocher qui lui barre le chemin, il éprouve en vain ses forces pour le dévier et il se sent découragé au point d'en mourir. Un autre survient et se fatigue sans plus de résultat, puis un autre encore, et encore un autre, jusqu'à ce qu'il se soit rassemblée et entassé autour du rocher toute une foule désespérée et impuissante. Mais voici qu'une voix s'élève et demande: «pourquoi n'essayons-nous pas de le pousser tous ensemble?» On essaye; ils unissent tous leurs efforts pour un vigoureux poussée et le rocher vaincu leur livre passage, leur laisse le chemin libre, libre comme celui que nous offrons aujourd'hui au service public, et qui s'est ouvert ainsi lui aussi, grâce à l'effort

commun de la Commission Populaire que j'ai l'honneur de présider et de la Junta Economico-Administrativa de Montevideo.

Et ici je dois ajouter, en passant, que dans la construction de ce chemin intelligent dirigée par monsieur l'ingénieur municipal Lamolle — à l'honnêteté et au zèle infatigable duquel on doit, ainsi qu'à l'appui illimité que lui a prêté son directeur M. César Diaz, que ces cinq kilomètres de chemin carrossable, dans lesquels il y a six travaux d'art, d'une valeur approximative de plus de 30.000 piastres, aient pu être exécutés — je dois ajouter, disais-je, que, dans ces travaux, la Junta de Montevideo a eu la satisfaction de se voir aidée aussi, pour une partie importante de ces travaux, par la «Compagnie du Chemin de fer Central de l'Uruguay» qui lui a fourni gratuitement jusqu'à trente wagons par jour pour le transport de matériaux, attitude généreuse et patriotique qui a obligé notre gratitude.

Revenant à mes observations au sujet de cette heureuse harmonie de vues entre le peuple et le gouvernement, qui permet de réaliser des ouvrages comme celui-ci, je dirai que la présence du premier magistrat de la République et de ses dignes Secrétaires d'Etat, en cette solennité populaire, dit bien clairement que, bien qu'elle soit récente, cette communauté de desseins entre gouvernants et gouvernés, pour des travaux de progrès local, a déjà jeté des solides racines. Et, pour l'honneur du Chef de l'Etat, je dois ajouter que c'est lui qui a fait le premier pas pour se rapprocher du peuple, pour s'enquérir des besoins urgents des localités éloignées et leur venir en aide, en distribuant équitablement dans tout le pays les ressources et l'attention qui, jusqu'à il y a peu, étaient absorbées presque en totalité, de préférence par la Capitale, cette enfant gâtée des gouvernements.

Et le bon sens des populations rurales, ou l'élément travailleur, producteur à son centre d'action et son siège, n'a pas fermé les yeux, pour sûr, aux nobles aspirations du gouvernement.

Il y a, au contraire, sympathiquement répondu, en leur donnant leur prestige encore, par son adhésion et son concours matériel, aux initiatives des Pouvoirs Publics, et en rectifiant d'une manière non équivoque le critérium politique qu'une partie de la population de la capitale prétendait imposer comme règle de conduite à l'actuel Gouvernement.

Le Président de la République peut être satisfait, car la sanction, l'approbation de sa marche administrative par la campagne ne peut être ni plus désintéressée ni plus autorisée. Ce sont les régions favorisées de progrès trop longtemps ajournés dans le passé, ce sont les populations qui voient avec un plaisir bien légitime que le Gouvernement se souvient d'elles aujourd'hui autrement que pour les pressurer par les contributions fiscales, ce sont elles qui sanctionnent la coopération effective qu'elles prêtent à ses entreprises de tout genre — travaux de viabilité fluviale et terrestre, de dessèchement des marais, d'abris et d'amélioration des ports, installation de commissariats et d'écoles en édifices ad hoc, extension du télégraphe départemental, du télégraphe national, dont les poteaux avancent dans tou-

tes les directions, comme sentinelles avancées du progrès et de la civilisation dans les vastes solitudes de la campagne.

Une aussi importante somme d'efforts consacrés par le Gouvernement à améliorer les conditions des centres départementaux, explique la différence qui existe entre le critérium de la Capitale et celui des autres populations du pays, quand il s'agit d'apprécier les actes des Pouvoirs Publics. Et ce fait, qu'il y a déjà quelques mois, je fis observer dans un rapport de la Commission des Finances de l'Honorable Chambre des Députés, à propos des travaux à exécuter à l'Almiron, paraît être symptomatique d'un certain affranchissement intellectuel et moral des populations rurales de l'intérieur; il semble indiquer que celles-ci ne veulent plus désormais s'incliner soumisses devant le critérium tout fait que leur envoi comme article d'exportation l'absorbante Capitale, et qu'elles entendent au contraire se le forger elles-mêmes de toutes pièces.

Et il en résulte ce phénomène original, que, la tolérance politique, la bonne volonté efficace, qui ne se soulève pas en écumées irritées, et qui ne refuse pas son concours aux desseins honnêtes, au lieu d'irradier du centre à la circonférence, vient se concentrer par la conférence au centre et finira par dominer le sentiment national et s'imposer à Montevideo, comme la volonté noyée de la majorité, raison sans appel et suprême des décisions démocratiques.

Et le jour où cette harmonie de desseins entre le Gouvernement et le peuple restera consacrée comme un système définitif, ce jour pourra être marqué d'une pierre blanche dans les fastes de notre progrès, si retardé parfois par des intrusions irréfléchies, par des argumentations absolues qui oublient la profonde vérité de cette parole d'un estimable moraliste: «La politique est une série d'honnêtes transactions».

Il n'y a pas alors de forces perdues — l'essor que commencent à rendre les initiatives populaires s'accroîtra dans la joie qu'elle éprouvera de ne plus se sentir isolée; et l'activité collective recevra tout l'encouragement qu'elle mérite et que lui accorde déjà le Gouvernement, avec une persévérance particulièrement louable, — car les peuples actifs, comme l'eau qui court, tracent leur propre sentier».

A. S. E. Monsieur le Président de la République et à son Cabinet dont la présence accroît le relief de cette solennité populaire, reviendra l'honneur d'avoir initié avec une volonté aussi efficace que résolue, ce mouvement national de cohésion et de concordance entre des entités dont rien ne justifie l'isolement dans l'actualité institutionnelle de la République.

Et je fais des vœux pour que cette féconde harmonie de tendances entre le peuple et ses gouvernants, pour toute œuvre qui représente un progrès effectif pour la République, et dont ce tronçon de chemin national conduit à une bonne fin par l'initiative de la population de Colon et le concours important de l'Honorable Junta E. Administrative, est un remarquable exemple, — je fais des vœux, je le répète pour que cette harmonie de tendances, qui fait autant d'honneur au Gouvernement qu'à la province comme au peuple qui s'y associe, étende de jour en

jour sa bienfaisante influence sur tout le territoire de l'Etat.

C'est, à mon avis, le meilleur souhait que je puisse formuler en cet instant, alors que nous livrons à la population le fruit d'un effort combiné, l'heureux résultat d'une sorte d'alliance matrimoniale entre l'initiative des habitants de Colon que je félicite pour cette importante amélioration, et la coopération de l'Honorable Junta de Montevideo, à laquelle, au nom de la Commission Populaire que j'ai l'honneur de présider et de la population de Colon tout entière, je présente les plus cordiales actions de grâces.

L'ENFANT DE L'AMOUR

A une portée de fusil du hameau breton que j'habite, il y a une ferme importante appelée la Ville-Eyrnaud du nom même de son fermier, ou plutôt de sa fermière, Jacquemine Eyrnaud, car Pierre Eyrnaud est mort l'an dernier, Dieu ait son âme!

Etablie dans une espèce de manoir, d'ailleurs sans caractère et d'un style hybride, la métairie se relie par de hautes futaies de châtaigniers et des allées magnifiques à cette forêt de Ponthual, sombre et légendaire, qui fut et reviendrait, au besoin, un repaire de chouans. Un «doud», ou ruisseau aux eaux intermittentes, sépare le corps d'habitation de ses dépendances, potagers, verges, étables et prairies; il aboutit à un vivier devenu une canardière tumultueuse, comiquée toujours en bataille d'ailes ou de becs. Un radeau, vert de graminées, y flotte et se déplace, et c'est sur le pont rustique qui la traverse que, le soir, au soleil tombant, la mère Eyrnaud préside à la rentrée de ses vaches. Les enfants qui les mènent, avec des baguettes de coudrier, ont l'air de les pousser avec des rayons.

Puis, c'est le tour des chevaux, conduits à l'écurie par les gars de la ferme. Elle les voit venir, blancs sur le vert bruni des sentes, écartant du garrot les évalais des fougères, et quand ils ont bu au dormeur chacun à leur tour, elle est contente et s'en va à la soupe.

Au loin, l'orchestre de la mer enfle ses rumeurs, et les lignes violettes des bois tremblent à l'horizon.

La mère Eyrnaud a sept enfants. Elle les a tous allaités, élevés et gardés. Elle les aime profondément. Ils l'aiment également.

— Ah, très dans, oui, par exemple! Et, cependant, elle est toujours triste.

Nul ne peut se vanter de l'avoir vue une seule fois rire ou chanter au rouet, et non seulement depuis la mort d'Eyrnaud, mais même auparavant. Une ride, creuse comme une ornière, lui fait deux fronts sous un seul bonnet. Et ils ne savent pas, les gars, ils n'ont jamais su la cause de sa mélancolie. Eyrnaud non plus, ne l'a pas su, le pauvre cher homme! Quand, de son vivant, il la surprenait les yeux perdus, l'ouïe tendue au bruit des chemins et l'âme toute hors du corps, il soupirait et lui disait:

— A la fin des fins Jacquemine, tu n'es donc pas heureuse?

— Très heureuse, Pierre, tout va bien.

Mais elle repartait à rêver. Alors, il branlait de la tête et s'en allait fumer sa pipe au bord de la canardière.

Une seule chose la tirait de son brouillard. Régulièrement, aux temps de la moisson, quand on embauche des gars pour les travaux de la récolte, elle s'activait. C'était elle qui recevait ceux qui venaient se proposer. A la ferme, qui traitait avec eux et leur versait la botte de cidre. Elle les examinait longuement, anxieusement, les tâta et les faisait causer. Ceux qui avaient vingt ans étaient tous pris et acceptés, fussent-ils ivrognes avérés et fainéants reconnus. S'ils n'avaient pas d'outils, elle leur en procurait, et s'ils prolongeaient plus que de raison la sieste de quatre heures, elle empêchait Eyrnaud de les malmener.

Un jour, il en vint un qui était faible et contrefait, un pauvre «didi» comme on dit ici, plus propre à mendier son pain qu'à le gagner.

— D'où es-tu? lui demanda Jacquemine.

— De Saint-Brieuc.

— Ton nom?

— Je n'en ai pas. Je sommes enfant trouvé.

— Sors-tu de l'asile?

— Non, j'en sortions, comme vous me voyez.

L'infortuné avait les vingt ans requis. La fermière devint pâle et s'accrocha à la table pour ne pas dévaler.

— Je te garde, lui dit-elle, tu vas rester ici, et je te nourrirai.

Elle s'empara du «didi», le dégrassa l'habilla et le fit coucher dans sa chambre. Il resta un mois entier à la Ville Eyrnaud, inutile et bête; il y serait encore si Eyrnaud ne l'avait, un soir remis sur le chemin de Saint-Brieuc. Il retourna à l'Asile, et il conta son aventure aux Enfants Trouvés.

De telle sorte qu'à l'aout suivant, il amenait quatre camarades à l'embauchage. Mais comme, sur le nombre, il n'y en avait que deux qui eussent 21 ans, elle envoya les deux plus jeunes à la fauche et ne garda dans la ferme que les deux autres. Quinze jours ils y vécut comme coqs en pâte. Jacquemine, silencieuse à l'ordinaire, les harcelait de questions bizarres, leur écartait les cheveux sur le front, leur prenait les mains et les gardait entre les siennes, allait les écouter dormir, veillait à ce que leurs vêtements fussent en bon état, enfin, elle semblait quelque vieille poule soignant les poussins d'une autre. Quand ils partirent, elle pleura.

Pour le coup, ses sept enfants se fâchèrent, et ils lui adressèrent des reproches. Ils étaient jaloux: «Sont-ils donc du même sang que nous, pour que tu le tamentes du départ de ces rhosouères? (étrangers), que les sept enfants ne se suffisent plus? Tu n'en as que pour eux, et les voilà dételés sans qu'ils t'aient tant seulement payée d'un «merci, madame»!

Eyrnaud mourut à la Saint-Michel dernière, et dans un mois on embauchera à la ferme, pour les moissons d'aout.

Il en viendra du Pleurtuit, de Plouvalay et de Plouher, de Saint-Cast et de Saint-Jacut, des solides et des malingres, des paresseux et des braves, et Jacquemine entre eux choisira. Mais pour ce qui est de ceux de Saint-Brieuc, ou est l'asile des Enfants Trouvés, elle ne choisira pas, elle les en-

gagera tous, et s'il ont vingt deux ans, ni plus ni moins, au prix qu'ils y mettront encore. Eyrnaud n'est plus là pour parer à ce vertige de charité. Et si les sept enfants se fâchent, les enfants se fâcheront, il n'en ira ni mieux ni pis, et ce sera tout comme. Voici pourquoi.

Il y a vingt-deux ans, Jacquemine n'était pas encore mariée, ni veuve. Elle s'appelait Morizot, du nom de ses père et mère, et elle était jeune fille, belle jeune fille voire; les anciens se la rappellent et ils l'ont encore dans les yeux. Sans compter qu'elle était aussi vire et chassonne, en ce temps-là, autant qu'elle est, aujourd'hui, triste et taciturne. Un voyageur de commerce, qui vendait des rubans et des fanfreluches, la rencontra, une vesprée, au détour d'une sente. Il l'enjôla, lui donna des cravates de couleur et, finalement, la poussa sur une botte de foin.

Ce qu'il est devenu, nul ne le sait et personne n'en a cure. Il faut que jeunesse se passe. Papa Morizot, d'ailleurs, n'en fit que rire, et la mère de même. Seulement, quand l'enfant arriva, neuf mois après, au jour requis, ils se dirent l'un, mirant l'enfant dans une manne et allèrent le porter à Saint-Brieuc, où il y a un hospice pour les malvenus. Au retour, il embrassèrent leur chère Jacquemine, la soignèrent, la guérirent, et quand elle fut sur pied, fraîche comme une rose et svelte comme un Jonc, ils la marièrent à Pierre Eyrnaud qui en était fier et proprement en dépitait.

Mariage heureux s'il en fut, et fameux dans tout le pays pour la suite de ses prospérités. Ils eurent sept enfants l'un de l'autre, tous forts, bien portants et avisés, comme pas un.

Mais Jacquemine ne pensa qu'à l'autre, l'enfant perdu et le premier! O terre immense, où est-il? l'ainé, l'enfant de l'amour?

[Emile Bergerat.]

BÉVERIE

O Sommeil des Amants, lourd du poids des caresses
Sous le dernier baiser dont les yeux furent clos,
Et que berce une mer de parfums dont les flots
Palpitent aux flancs nus et tièdes des matresses!

O Vaisseau dont la voile abrite des parasses
Divines dans nos seins, las encor de sanglots
Nef au gouvernail d'or, ayant pour matelots
Les rêves précurseurs des prochaines ivresses!

Sommeil fait des langueres exquis
[de la chair]
Quand — tel un jour vivant — au cou d'un être cher,
Tu te fermes plus mes bras, quand [vient l'aurore]

A d'inutiles jours, m'arrachant sans remords,
Dis à ton frère aîné, le sommeil de la mort,
Que c'est lui que j'attends pour m'en dormir encore.

C'étaient d'anciennes voies célèbres, la rue des Bianchi Vecchi, la rue du Pellegrino, la rue de Monserrato, puis une infinité de traverses qui les coupaient, qui les reliaient, allant toutes vers le Tibre, si étroites, que les voitures y passaient difficilement.

Et chacune avait son église, une multitude d'églises presque semblables, très décorées, très dorées et peintes, ouvertes seulement aux heures des offices, pleines alors de soleil et d'encens. Rue Giulia, outre Saint-Jean des Florentins, outre San Biagio della Pagnotta, outre San Eligio degli Orfici, se trouvait dans le bas, derrière le palais Farnèse, l'église des Morts, où il aimait entrer pour y rêver à cette sauvage Rome, aux pénitents qui desservait cette église et dont la mission était d'aller ramasser dans la campagne les cadavres abandonnés qu'on leur signalait. Un soir, il y assista au service de deux corps inconnus, depuis quinze jours sans sépulture, qu'on avait découverts dans un champ, à droite de la voie Apienne.

Mais la promenade préférée de Pierre devint bientôt le nouveau quai du Tibre, devant l'autre façade du palais Bocanera. Il n'avait qu'à descendre le vicolo, l'étroite ruelle, et il débouchait dans un lieu de solitude, où les choses l'emportaient, d'innombrables pensées.

(A suivre.)

ROME

Pour tout le monde, vous êtes tombé dans l'escalier et vous vous êtes démis l'épaule... Et, maintenant que vous voilà pensé tachez de dormir sans trop de fièvre... Je reviendrai demain matin.

Alors, des jours de grand calme s'écoulaient lentement, une vie nouvelle s'organisa pour Pierre. Il resta les premières journées sans même sortir du vieux palais ensommeillé, lisant, écrivant d'ayant chaque après-midi, jusqu'au crépuscule, que la distraction d'aller s'asseoir dans la chambre de Dario, où il était certain de trouver Benedetta.

Après quarante-huit heures d'une fièvre assez intense, la guérison avait pris son train accoutumé; et les choses marchaient pour le mieux, l'histoire de l'épaule démise était acceptée par tout le monde, à ce point que le cardinal exigea de la stricte économie de donna Serafina qu'une seconde lanterne fût allumée sur le palier, pour qu'un tel accident ne se renouvelât plus. Dans cette paix monotone se refaisait, il n'y eut qu'une secousse dernière, une menace de trouble plutôt, à laquelle Pierre fut mêlé, un

soir qu'il s'attardait près du convalescent.

Comme Benedetta s'était absentée quelques minutes, Victorine, qui avait monté un bouillon, se pencha en reprenant la tasse, pour dire très bas au prince:

— Monsieur, c'est une jeune fille, vous savez, la Pierina, qui vient tous les jours en pleurant demander de vos nouvelles.... Je ne puis la renvoyer, elle rôde, et j'aime mieux vous prévenir.

Malgré lui, Pierre avait entendu; et il eut une brusque certitude, il comprit tout d'un coup. Dario, qui le regardait, vit bien ce qu'il pensait. Aussi, sans répondre à Victorine:

— Eh oui, l'abbé, c'est cette brute de Tito.... Je vous demande un peu est-ce assez bête?

Mais, bien qu'il se défendit d'avoir rien fait, pour que le frère lui donnât l'avertissement de ne pas toucher à sa sœur, il souriait d'un air d'émulation, très ennuyé, un peu honteux d'une pareille histoire. Et il même d'une pitié soulagée, lorsque le frère promit de voir la jeune fille, si elle revenait, et de lui faire comprendre qu'elle devait rester chez elle.

— Une aventure stupide, stupide! répétait le prince en exagérant sa colère, comme pour se railler lui-même. Vraiment, c'est d'un autre siècle.

Brusquement, il se tut. Benedetta rentrait. Elle revint s'asseoir près de son cher malade. Et la douce veillée

continua, dans la vieille chambre assoupie dans le vieux palais mort, d'où ne montait pas un souffle.

Pierre, quand il sortit de nouveau, ne se hasarda d'abord que dans le quartier, pour prendre l'air un instant. Cette rue Giulia l'intéressait, il savait son ancienne splendeur, au temps de Jules II, qui la rectifia et la rebâtit de palais splendides. Pendant le carnaval, des courses y avaient lieu; on partait à pied ou à cheval du palais Farnèse, pour aller jusqu'à la place Saint-Pierre. Et il venait de là que l'ambassadeur du roi de France, d'Estrée, marquis de Courcy, et qui habitait le palais Sacchetti, y avait fêté magnifiquement, en 1630, la naissance du dauphin en y donnant trois grandes courses, du pont Sisto à Saint-Jean des Florentins, avec un déploiement de luxe extraordinaire, le pioletement de luxe extraordinaire, les rues jonchées de fleurs, toutes les fenêtres pavisées des plus riches tentures.

Le second soir, une machine de feux d'artifice fut tirée sur le Tibre, représentant la nef Argo qui emporta Jason à la conquête de la Toison d'Or. Une autre fois, la fontaine des Farnèse, la Mascherone, coula du vin. Combien ces temps étaient lointains et changés, et aujourd'hui quelle rue de solitude et de silence, dans la grandeur triste de son abandon, large et toute droite, ensoleillée ou ténébreuse, au milieu du plein soleil l'enfilait, blanchissait le

petit pavé de la chaussée, plate et sans trottoir; tandis que, sur les deux côtés qui passaient alternativement de la vive lumière à l'ombre noire, les anciens palais, les lourdes et vieilles maisons dormaient, des portes antiques, bardées de plaques et de clous, des fenêtres barrées par d'énormes grilles de fer, des étages entiers aux volets clos, comme cloués pour ne plus laisser entrer la clarté du jour.

Quand une porte restait ouverte, on apercevait des voûtes profondes, des cours intérieures, humides et froides, tachées de verdures sombres, et que, parcellées à des cloîtres, des portiques entouraient.

Puis, dans les dépendances, dans les constructions basses qui avaient fini par se grouper là, surtout du côté des ruelles descendant au Tibre, des petites industries silencieuses s'élevaient, un boulanger, un tailleur, un relieur, des commerces obscurs, des fruiteries avec quatre tomates et quatre salades sur une planche, des débits de vin, qui affichaient les crues de Frascati et de Gonzano, et où les buveurs semblaient morts. Vers le milieu de la rue, la prison qui s'y trouve actuellement, avec son abominable mur jaune, n'était point faite pour l'égarer. Toute une volée de fils télégraphiques suivait de bout en bout ce long couloir de tombe, au bout desquels, au-dessus de la porte, s'élevait le dôme de l'arcade du palais Farnèse à l'échappée lointaine, au delà du fleuve, sur les arbres de l'hôpi-

tal du Saint-Esprit. Mais surtout, le soir, dès la nuit faite, Pierre était saisi par la désolation, la sorte d'horreur sacrée que la rue prenait. Pas une âme, l'ancienneté absolue. Pas une lumière aux fenêtres, rien que la double file des becs de gaz, très espacés, pareils à des lueurs de veilles, mangées par les ténèbres. Les portes verrouillées, barricadées, d'où pas un bruit, pas un souffle ne sortait. Seulement, de loin en loin, un débit de vin éclairé, des vitres dépolies derrière lesquelles brûlait une lampe dans une immobilité sourde, sans un éclat de voix, sans un rire. Et il n'y avait de vivantes que les deux sentinelles de la prison, l'arc devant la porte, l'autre au coin de la ruelle de droite, toutes les deux de bout et figées, dans la rue morte.

D'ailleurs, le quartier entier loquait, cet ancien beau quartier tombé à l'oubli, si écarté de la vie moderne, n'exhalant désormais qu'une odeur de renfermé, la fade et discrète odeur ecclésiastique. Du côté de Saint-Jean des Florentins, à l'endroit où le nouveau cours Victor-Emmanuel est venu tout éventrer, l'opposition était violente, entre les hautes maisons à cinq étages, sculptées, éclatantes, à peine finies, et les noires demeures, affaissées et borgnes, des ruelles voisines. Le soir, des globes électriques étincelaient, d'une blancheur éblouissante; tandis que les quelques becs de gaz de la rue Giulia et des autres rues n'étaient plus que des lampions fumeux.

La profondeur des mers

L'homme finira peu à peu par pénétrer les secrets mystérieux de ces océans. On en juge par ces quelques chiffres :

Depuis vingt ans, c'était un immense territoire du Pacifique au Nord-Est du Japon, qui détenait le record de la profondeur connue, avec 4,655 brasses, soit plus de 7 kilomètres et demi au-dessous du niveau.

Mais le rapport hydrographique de l'annuaire anglais de l'année 1895 donne des chiffres officiels supérieurs à tous les sondages précédents.

La sonde vient de découvrir, en effet, une profondeur bien plus considérable que la dépression du Japon, dans le voisinage immédiat des îles de l'Amié, Elle a accusé, à un demi-mille environ de ces îles, une profondeur de 5,155 brasses, soit dix de 8,371 mètres—.

Télégrammes

Service télégraphique de l'AGENCE HAVAS

PARIS, 23.—Une interpellation sera adressée au gouvernement au sujet de la mort du marquis de Soubert. Une dépêche de Madagascar dit que les assassinats commis par les indigènes se répètent avec fréquence.

Le résident français M. Larroche a donné des ordres formels pour qu'il soit procédé à l'exécution sommaire des coupables qui tomberont au pouvoir de l'autorité.

Le duc de Nemours fils du roi Philippe est mort. Le duc était né en 1814, le 26 octobre.

ROME, 23.—Le vapeur «Archimède» doit ramener de Massouah, les derniers contingents de troupes italiennes. Il ne restera à la colonie que les garnisons nécessaires pour la garde des forts.

BUDAPEST, 23.—La loi sur les sucres étrangers a été modifiée par la Chambre des Représentants.

MADRID, 23.—Le Cabinet espagnol vient de créer un nouvel impôt sur la navigation. Cet impôt destiné à l'amélioration de la marine de guerre, sera de caractère transitoire; sa durée sera de 12 années, et frappera l'exportation espagnole.

La maison Rothschild vient de prêter cent millions au gouvernement pour lui à affecter en garantie les mines de mercure d'Almaden.

BERLIN, 23.—Une manifestation anti-prussienne a eu lieu à Munich. La police a eu grand peine à la dissoudre. Les esprits sont très surexcités.

Un syndicat de banquiers allemands de créer avec des capitaux allemands une banque au Transvaal.

LE CAIRE, 23.—Le choléra semble reprendre une marche ascendante. Hier, la mortalité dans les différentes villes où sévit le fléau a donné 41 victimes. Une des causes principales de cette recrudescence est l'adversité des populations égyptiennes se soumettant aux mesures hygiéniques.

BUENOS-AIRES, 23.—Le projet d'unification des dettes de la Nation, qui semble réunir les suffrages en général est celui qui propose d'établir une émission de titres de 10 millions de piastres avec un intérêt de 4 1/2 pour l'amortissement. Soixante millions de ces titres seraient destinés aux dettes des provinces et au prorata de celles qu'elles ont souscrites.

La grève des mécaniciens, qui avait fait craindre un arrêt du trafic, vient de terminer à la satisfaction générale.

On dit que l'usine de Crémont, France a fondé huit canons de gros calibre destinés à l'armement du cuirassé Brown.

Dernière heure

ROME, 23.—Onze lettres écrites par des soldats italiens prisonniers au Chion, sont parvenues à Rome, et font connaître l'horrible situation où ils se trouvent réduits.

CONSTANTINOPLE, 23.—De la Canoe on télégraphie que les marins du croiseur français le Neptune, descendus terre dans ce port ont été insultés par les soldats turcs. Le consul de France a adressé au gouvernement une protestation des plus énergiques.

TUNIS, 23.—Le conseil général a protesté contre la remise au gouvernement italien des débris des fortifications de Sidi-el-Bach, qui avaient cherché un refuge dans cette Régence.

FAITS DIVERS

La Société Brésilienne de Bienfaisance invite ses membres et ses amis au service funèbre qui sera célébré pour l'éternel repos du contre-amiral Saldanha da Gama et autres brésiliens tués pendant la Révolution de Rio Grande, le 25 du courant à 10 heures du matin, à l'Eglise San Francisco.

Il y a un aujourd'hui que le héros et vaillant Saldanha succomba en héros dans les champs d'Osorio.

On annonce que Navarre se prépare à ouvrir au mois de juillet, au premier étage du bar de la Place Constitution, un salon d'exposition. Il y

exposera une grande quantité de tableaux anciens et modernes.

Quelques petits enfants ont mis en feu hier la rue Cerrito en mettant le feu à quelques hardes dans une mansarde de la demeure de M. le général Diaz.

Quelques seaux d'eau ont eu raison de ce commencement d'incendie, pour lequel néanmoins étaient accourus M. Bañales et les pompiers.

Avis important

LÉGATION DE FRANCE

Montevideo, le 19 Juin 1896.

Les jeunes gens des classes de 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, et 1894 qui ont obtenu la dispense du service militaire prévue par l'annuaire de loi du 15 juillet 1889 sont tenus, aux termes du dit article, de justifier, chaque année, de la régularité de leur situation à l'étranger hors d'Europe.

Mr. le Ministre de la Guerre a décidé que cette attestation doit parvenir aux Commandants des Bureaux de Recrutement à l'époque que le décret du 23 Novembre 1889 a fixée pour la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

En conséquence des dispositions ci-dessus, il y a lieu, pour les intéressés, de faire établir, par l'autorité diplomatique ou consulaire dont ils relèvent, les certificats annuels qui les dispensent de la production des certificats exigés des dispensés au titre de l'article 15, c'est-à-dire du 15 Septembre au 15 Octobre.

DONDE SE VISTE MEJOR

PARIS SASTRERIA

LO QUE ES UNA CASA DE CONFIANZA

Todas las sastresterías, como se sabe, pueden adquirir buena fama y reputación generalmente no por su propia cuenta, sino por la de sus clientes, personas de gusto delicado, que se dan cuenta exacta de lo que hacen de forma altamente complicada y a las personas que están acostumbradas a vestir bien.

Un señor, lo que se entiende por un completo artista en el ramo a que consagra su vida, es el gran crédito de una casa.

Hay gentes que gustan mucho de ir a la ropa y a la moda, aparecen siempre en sociedad, en público, mal vestidos.

En el mal corte. La tela será buena, será fina y toda lo que se quiera, pero el corte incorrecto y resultará no solamente los años a veces fastidioso.

Otros gustan poco en proporción, y se presentan admirablemente vestidos.

El sentido de la medida a la moda variado que pueda desearse y entretanto, se tienen allí trajes para cada uno, 15, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100.

En dicha casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

En la casa se sigue la teoría del renombrado profesor Latorre, premiada con medalla de oro.

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDRÉS—MONTEVIDEO

Curacion Cierta de las Enfermedades Nerviosas

CONVULSIONES, VERTIGOS, CRISIS NERVIOSAS

JAUQUES, DESVANECIMIENTOS

CONGESTIONES CEREBRALES, INSOMNIOS, ESPERMATORREA

PARA EL

JARABE HENRY MURE

BUEN EXITO DEMOSTRADO POR 15 AÑOS DE EXPERIENCIAS

EN LOS HOSPITALES DE PARIS

Se envia gratuitamente una Instruccion Impresa, muy interesante, a las personas que la piden

HENRY MURE, en Pont-St-Esprit (Francia)

DEPOSITOS en todas las principales FARMACIAS.

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Añejo Superior rectificado. Único inventor del renombrado te «Los Mandarines». Unicos concessionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD É HIJOS, calle Cámaras 50 A.

Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y condes de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Añejo Romain Dutruc. Licor de té y los mandarinos, de venta en el ALMACEN MANUELLES de Martin Catalogne.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Flamá

Fabrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; puea por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 A

MONTEVIDEO

BANOS DEL TEMPLO

DE

AUGUSTO GEBELIN

20—CANELONES—20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO PERMANENTE

Precios sumamente módicos. Baños fríos o calientes sin ropas, 0,21 cts., id con ropa 0,30 cts. últimos. Puedo visitarse el establecimiento.

La Revolucion Económica

SASTRERIA

DE

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238—CALLE RINCON—240

UNION FRANCAISE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

ÉTAT DÉFINITIF DE LIQUIDATION

ENTRÉES

1895—Juin	25	Suivant compte rendu présenté à l'Assemblée Générale de ce jour			\$ 29.96
1896—Octobre	13	1. Lot 351 m. 364 à \$ 2.625	\$ 922.33		
		2. « 315 « 362 « 2.41	\$ 760.02		
		3. « 332 « 784 « 2.50	\$ 831.96		
		4. « 267 « 008 « 2.50	\$ 691.55		
		5. « 268 « 802 « 2.51	\$ 674.60		
	20	6. « 254 « 281 « 3.00	\$ 762.84		
		7. « 254 « 395 « 3.25	\$ 823.53		
		8. « 310 « 480 « 2.94	\$ 939.27		
		Fraction Aliseris.	\$ 297.61		
		Otero	\$ 158.63	\$ 6.862.43	

Total des Entrées . . . \$ 6.892.39

SORTIES

	Dépenses payées en 1895.	\$ 22.00
	Ducasse, son traitement . . .	\$ 10.00
	Jaulent, d. . .	\$ 60.00
	Signalas, ses honoraires . . .	\$ 150.00
	Charlet, contribution M. . .	\$ 32.50
	Lougarou & Vallaro, C. de vente et frais divers . . .	\$ 315.27
	Frais de justice. . .	\$ 481.20
	Union Française, publicités. . .	\$ 10.00

Solde en caisse. . . \$ 5.811.42

\$ 6.892.39

Net produit de la liquidation . . . \$ 5.811.42

A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.

Dividende \$ 18.62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Desteves, rue Ituzingo n.º 129, les lundi, mercredi et vendredi de 9 à 11 h. du matin et de 1 à 3 h. de l'après midi.

Montevideo, 1.º Mai 1896.

La Commission.

LICÉE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1.º enseignement primaire supérieur; 2.º enseignement commercial; 3.º enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de S. A 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

TORREFACTO

DE CAFÉ

POUR LA

CONCENTRADO

ECONOMIA

DE 25 P. C. C. C.

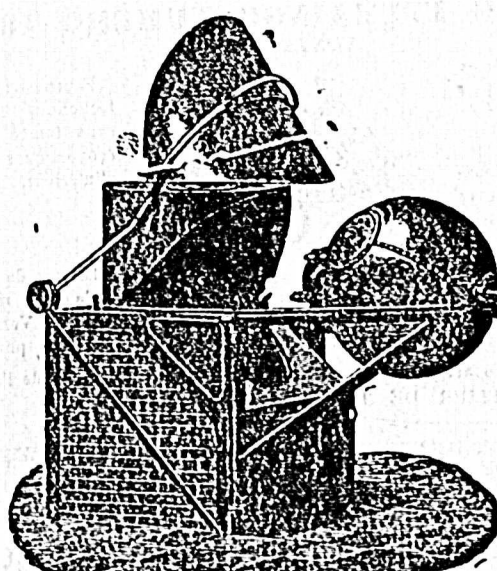
196—Arapey—196

—

Telefono Montevideo

n.º 10.

ESTABLECIMIENTO



VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

—

ESPECIALIDAD

EN

CARROS FINOS

PARA

FAMILIAS

—

ECONOMIA

DE 25 P. C. C. C.

196—Arapey—196

—

Telefono Montevideo

n.º 10.

ESTABLECIMIENTO

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes

232—SARANDI—232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORCANA

Capitan:—T. E. KITE

Saldrá el 20 de Junio de 1896

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Pallice, (La Rochelle) Plymouth, Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol,

Rivadeo, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. Limited

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'ORIGINE FRANÇAISE QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECEVOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LEGATION.

Aincheburu Jean; Arana Michel; Arolegui Joan Pierre; Arricau Théophile; Arregui Anna; Artigas Dominique Peyraie; Baratchart Jean; Barle Jean Rémy; Barrère Fabresse Pierre; Bernoleau Lucien; Berceche Bernard; Bergerot Genesive; Bordas Eugénie; Bouget Léon; Bratos Léon; Bugat Marie; Bureau Jean Pierre; Bernis Baptiste; Bidart Jean; Bidegaray Girard; Bordagorry Paul Mario Rose; Calamisanos Nicolas; Cayrolle Charles; Chatelein Henri; Cistac Edouard; Chazegun Michel; Constanti-Barle Marcel Paul; Cases Pierre Victor; Cosantini Fouassant; Dacosta Pierre; Ducourau Théophile; Dupuy Simon Paul; Elissetche Baptiste; Errecondo Jean; d'Espressoilles Comtesse; Etcheberry Arnaud Clairon; Richemondigary Jean; Fernando Sauveur; Franceschi Nodé; Gobrie E. A.; Haget Jean Baptiste; Haranburu Martin; Haranburu Pierre; Harry Jean; Hiriogoyen Bernard; Jonas Edouard Adolphe; Lacoste Dominique; Laforgue Jean Joseph; de Lagarde Ludovic Baldon Denis; Lahargou Arnaud; Landaburu Baptiste; Laurens Jeanne; Lay Jean Marie Jacques; Lay Jean Auguste Marcel; Legarrou-Lacaze Pierre; Malharin Célestin; Manotie Jean; Maréls Jean Bernard; Ména Michel; Michael Jean Marie; Moulié L.º; Mounier François Antoine; Mourat L.º; Peyroulou Pierre; Plachot Arnaud; Polidoro Roger; Peyro Joseph; Prat Pierre; Reynier Henri; Riblert Eugène; Riché Christian Alphonse; Racine Louis Ernest; Ségain Pierre; Soubirou Catherine; Swiney René Michel; Terrade Benjamin; Théron Charles; Tihet Jean Baptiste; Ubagon Pierre; Ubague Jean Pierre; Verdier Bernard; Vidari Cyprien.

Montevideo, le 1er Mars 1896.

Le Ministre de France.

A. B. Saint-Chaffray

Dr. Bernard Etchepare

MÉDECIN CHIRURGIEN DE LA FACULTÉ DE PARIS

Heures de consultation de 12 à 2 du soir.

Sont exceptés les jeudis, et jours de fête.

257—Rue Soriano—257

TELÉFONO LA COOPERATIVA NÚM. 408

Hotel Concordia

208—Calle Uruguay—208

(SALTO)

Hotel Français de 1er. ordre, situé au centre de la Ville. Appartements et chambres splendides.

Cuisine française.

Domingo Harralde y Zabala

PROPRIÉTAIRE

MANUEL ALONSO

ESCRIBANO PUBLICO

72—Calle 18 de Julio—72

(ALTOS)

PRINCE & HILL

DENTISTES AMERICAINS

163—Rue Cámaras—163

MONTEVIDEO

E. MARQUET

TAILLEUR FRANCAIS

297—CALLE 25 DE MAYO—297

MONTEVIDEO

RESTAURANT DE PROVENÇE

TENU PAR AUGUSTE GEBELIN

Grandes commodités pour voyageurs

On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Noorriture et logement 1 piastre 20 par jour.

Salons pour familles.—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

CIUDADELA 148, 150, 152 et 154

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANCAIS

OPERATIONS SANS DOULEUR

EXTRACTIONS, ABRUCTIONS, OUTRATIONS

Pose de dents artificielles par tous systèmes

Consultations de 9 h du matin à 5 h. du soir

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

Société Philatélique de Montevideo

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et principalement aux collectionneurs de Timbres-Poste qu'une société Philatélique est en voie de formation dans notre cité.

Dès aujourd'hui les adhésions sont reçues à la cagierria de Geronimo Amara Calle Sarandi esquina 33, ou chez Monsieur Bautista Carrera Calle Cerro entre 25 de Mayo y Rincon.—La Commission.

LES VÉRITABLES PASTILLES

de Sels naturels extraits des Eaux Minérales de

VICHY

sont vendues en toutes pharmacies et chez les

et portant les marques de la Compagnie Vichy

Digestions difficiles. — Maux d'estomac.

du 15 Mai

Bains, Douche, Casino, Théâtre.

Vichy à Montevideo: Desmarchi Farrel & Co.

et dans les principales Pharmacies et Epiceries.

SAISON DES BAINS

De A. Bidaut y C.º, calle San José

n.º 210 y Plaza Cagancha 56; únicos

agentes para la venta de los vinos:

Vitcola Sallena tinto y blanco.

Cerrillos Colorados, de Las Piedras.

Vitcola Uruguay, de La Cruz.

Todos estos vinos son embotellados en los establecimientos de producción por mayor garantía de los consumidores.

Se reparte a domicilio en botellas litros, damajuana o cualquier envase a gusto de los clientes.

Telefono Montevideo n.º 2225.

CII. CORBIN

LE CRIME

[DE]

JULIETTE

—Personne, absolument personne. Les serviteurs de ma tante sont de très braves gens et lui étaient fort attachés. Ils sont au-dessus de tout soupçon.

—Pouvez-vous au moins, mademoiselle, vous qui êtes si rapprochée du théâtre de l'attentat, me fournir une indication, si minime qu'elle soit, se rap-

portant au drame qui s'est passé près de vous?